

Eric Gauthier  
(<http://ericgauthier.net>)

# LA HISTOIRE DE PIEDS NOIRS ET DE NOMBRILS JAUNES DRAVE

Vous le trouvez sur votre chemin, sur l'avenue du Mont-Royal. Il est tout dépenaillé, il a des airs de mendiants, mais il donne plutôt. Il a une histoire pour vous:

"Vous avez deux minutes? Prenez le temps de regarder les voitures un peu, et les passants. À quoi ça vous fait penser? Moi, ça me rappelle une rivière; ça coule sans arrêt.

Sur cette rue-là, il y a le bonhomme Zéphirin qui a vécu, il y a longtemps déjà. Lui a connu ça, les rivières. Dans son temps, c'était un petit village qu'il y avait ici. Juste où se trouve le parc Laurier maintenant, il y avait une carrière à l'époque, la Dubuc & Limoges. On en tirait de la belle pierre grise qui a servi à bâtir bien des édifices ici en ville. En fin de journée, les travailleurs rentraient souvent chez eux nus pieds dans la poussière, et à cause de ça on les appelait les pieds-noirs. Il y avait aussi des tanneries dans le coin, et ceux qui travaillaient là se faisaient appeler les nombrils-jaunes. Les pieds-noirs et les nombrils-jaunes se faisaient souvent des bagarres au coin St-Laurent, à l'hôtel Vallières et au Wiseman aussi. Le bonhomme Zéphirin, quand il était tout jeune, il charriait des messages de défi entre les deux gangs.

Ses belles années, ça a été quand il est parti faire la drave. Les bûcherons allaient jeter sur les rivières des billots par centaines, des pitoues, qu'on appelait ça des fois. Zéphirin guidait tout ce beau bois-là sur le courant, de ruisseau en rivière en rivière encore plus grande, jusqu'aux moulins à scie. Imaginez, toute cette belle matière première qui se précipitait vers son destin, pour devenir des maisons et abriter la vie et les rêves des nouveaux arrivants.

Mais les bonnes choses, ça dure pas. Zéphirin s'est pris un méchant coup sur la tête, un soir dans une taverne, et après ça il manquait d'équilibre. Le métier de draveur était rendu trop dangereux pour lui. Une chose a mené à l'autre, et Zéphirin a fini par se retrouver quêteux... un quêteux qui s'ennuyait fort de la drave.

En 1892, après quelques jours passés à quêter dans le sud de l'île, il a décidé de revenir au village ici. Eh bien la première chose qu'il a vue en arrivant, ça a été des chariots, et des chariots, et encore des chariots, tous décorés de guirlandes et emplis de pierres grises. Tous ces chariots-là, cent cinquante en tout, étaient tirés par

des chevaux d'une élégance rare, la crinière pleine de fleurs et de rubans. Zéphirin s'est approché et on lui a expliqué ce qui se passait: les Pères du Très-Saint-Sacrement voulaient se construire une chapelle, et les pieds-noirs avaient décidé de leur fournir la pierre.

Zéphirin a regardé les chariots qui avançaient dans les rues, avec les habitants et leurs enfants qui couraient tout autour, et il s'est dit que c'était un peu comme la drave, au fond: des milliers de pierres grises endimanchées qui coulaient dans les rues pour aller construire un édifice qu'on pourrait admirer longtemps après. Il a grimpé sur un chariot et s'est laissé porter jusqu'à l'hôtel de ville, où il y a eu une belle cérémonie officielle. Puis, toute la procession s'est remise en route, a descendu Saint-Laurent, a fait un bout sur Sherbrooke, a remonté par St-Denis pour enfin rembarquer sur Mont-Royal et se rendre à l'emplacement de la fameuse chapelle, coin Berri. Les Pères ont accueilli les pieds-noirs avec la larme à l'oeil. Zéphirin aussi était drôlement content: d'abord que les gens étaient de bonne humeur, il s'était fait un bon montant à quêter, du haut de son chariot. Ce soir-là, il a rêvé que la même procession faisait le tour du pays et qu'il partait en tournée avec eux autres.

Maintenant, c'est sûr, l'île est pleine de maisons et d'édifices, et on bâtit plus comme on a déjà bâti. On voit plus ça, des rivières pleines de billots: les pitoues, la drave, ça se fait plus - quoique dans les discothèques sur St-Laurent, il y en a qui draguent les pitoues, mais c'est pas la même chose. La drave, c'est du passé, et on reverra pas non plus les pierres descendre des carrières dans des chariots tirés par des chevaux.

Je sais pas pour vous autres, mais moi j'aurais aimé voir tout ça. Je suis un grand nostalgique; je m'ennuie même des choses que j'ai pas connues. Mais là où je me console, c'est chaque matin, du lundi au vendredi. Ces matins-là, les rues s'emplissent; je vois les gens qui s'en vont vers leurs bureaux pour y bâtir des nouveaux logiciels, pour échafauder des projets de loi, pour vendre des assurances et d'autres choses qu'on peut pas toucher. Je vois ceux qui vont travailler dans les restaurants et les magasins et les hôpitaux. La nouvelle matière première, c'est leur matière grise à tous ces gens-là, c'est leur patience et leur savoir-faire. Chaque matin, je vois le flot des voitures quand les gens du Plateau vont bâtir leur avenir, et je me dis que si j'ai jamais vu la drave, j'aurai au moins vu ça."

Vous contemplez la rue en silence un instant. Quand vous vous retournez, il est déjà parti.



... des chariots, tous décorés de guirlandes et emplis de pierres grises... les Pères du Très Saint-Sacrement, voulaient se construire une chapelle, et les pieds-noirs avaient décidé de leur fournir la pierre.

contes modernes classiques revisités récits effrayables absurdités comique  
• spectacles de conte (pour festivals, musées, congrès, soirées privées, etc.)  
• fictions sur mesure, pour tout médium  
• rencontres scolaires  
• ateliers d'écriture  
ERIC GAUTHIER  
conteur, écrivain et collectionneur de savoir insolite  
pour tout savoir: <http://ericgauthier.net>